

L'Echo
01.09.2005

ÉDITO

Otages de l'or noir

Aïe, aïe et encore aïe! Décidément, notre porte-monnaie en prend un coup. A la pompe à essence, le plein frise les sommets. Et le remplissage de la cuve à fioul pour l'hiver nous fait à nouveau sentir la «douloureuse». Oui, le prix du pétrole flambe et nous payons, payons et payons encore.

Les râleurs sont descendus dans la rue pour moins que ça. Le prix du baril du pétrole joue à l'escaladeur et nous devons suivre, péniblement. La «conjoncture internationale», disent les experts, explique cette hausse: les incertitudes au Proche-Orient, la demande d'énergie croissante de la part des pays «émergents», Inde et Chine notamment.

Sommes-nous devenus plus malins en trente ans? Souvenez-vous de la guerre du Kippour de 1973 qui avait entraîné une hausse brutale du prix de l'or noir. Nous avons pourtant continué à fonctionner à l'énergie bon marché. Nous avons bien réduit la consommation de nos véhicules, isolé nos maisons pour «chasser le gaspi», mais avons-nous réellement essayé d'autres voies? La réponse est malheureusement négative. Même les marées noires de l'*Erika* ou du *Prestige* n'ont pas entamé notre dépendance totale à l'énergie fossile. Le pétrole irrigue nos économies comme jamais.

Car nous en avons tous profité. Nous, les consommateurs, pour qui la bagnole reste le symbole de la liberté, les Etats qui tirent des taxes substantielles des revenus pétroliers, les fabricants automobiles en dépit d'énormes restructurations, les groupes pétroliers, prêts à tout pour exploiter de nouveaux gisements... Parmi les dix plus grandes entreprises mondiales, en termes de chiffres d'affaires, figurent huit groupes pétroliers et automobiles (classe-

ment 2005 du magazine *Fortune*): pas besoin d'avoir fait de hautes études pour comprendre la place du pétrole dans l'économie mondiale, évidemment.

Nous restons les otages de l'or noir. Tout le monde parle de protection de l'environnement, de taux d'ozone, mais quand dépassera-t-on les beaux discours pour accélérer les recherches sérieuses sur un carburant de subs-



PAS BESOIN D'AVOIR FAIT DE HAUTES ÉTUDES POUR COMPRENDRE LA PLACE DU PÉTROLE DANS L'ÉCONOMIE MONDIALE.

titution? Quelle instance suffisamment forte pourrait-elle avoir une vision d'avenir sur le futur énergétique de notre planète et la mettre en application? Le Protocole de Kyoto signé en 1997 doit réduire la production de gaz à effet de serre, mais les Etats-Unis, plus gros consommateurs de pétrole, ont refusé de le signer... De fait, le carburant du futur existe bel et bien: il s'agit de l'hydrogène, facile à produire, propre et inépuisable. Mais paradoxalement, ce sont les pétroliers qui en contrôlent le développement. Ils vont donc se défendre becs et ongles pour poursuivre sur la voie actuelle. Les voitures fonctionnant avec cette nouvelle énergie sont encore rares. La clé du carburant du futur est entre les mains des pétroliers. Saurons-nous la leur arracher? ///

Bernard Litzler